

*Contribution à l'histoire de 3 villages
Ivoz, Ramet et Ramioul
(entité de Flémalle)*

par Alphonse Delagoen



Ivoz-Ramet

Edouard Masson

Artiste Peintre 1881 - 1950

En préambule

Il n'existe pratiquement pas d'ouvrage décrivant l'histoire des 3 villages de l'ancienne commune d'Ivoz-Ramet.

Elle était composée de trois seigneuries dont le territoire a été rassemblé, à la fin de l'ancien régime, sous l'autorité de la république française, en une seule commune qui sera dénommé Ramet, ensuite Ramet-Yvoz, puis Yvoz-Ramet au 19e siècle, et enfin Ivoz-Ramet, sous l'ère du Bourgmestre Marcel Séré, après la guerre 1940-1945.

En remontant le temps, on trouve dans les archives de l'état ou de familles, ainsi que dans certaines revues et chroniques, des bouts d'histoires, avec des mentions de personnages.

Il me semble intéressant, pour la bonne connaissance de notre passé, de les rassembler et de les développer par d'autres recherches et de précisions sur les faits.

Je n'ai, que la prétention d'avoir mis en valeur, certains écrits du passé. Je les propose à la lecture des personnes intéressées par l'histoire.

On ne le dira jamais assez, conserver les traces du passé est important. D'eux nous pouvons envisager notre futur, en toute connaissance de cause, des erreurs déjà commises.

Alphonse Delagoen

REMERCIEMENTS

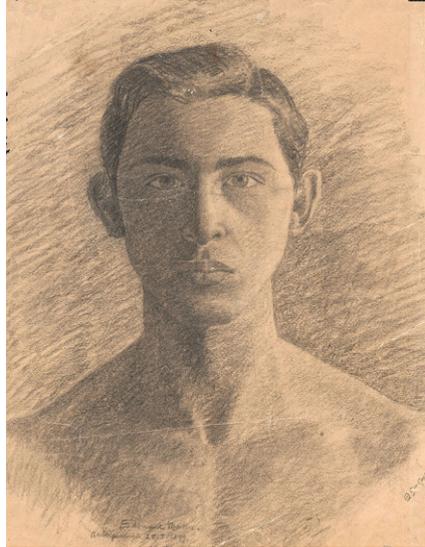
Je n'aurais pu réaliser ce cahier historique sur Edouard Masson, sans l'aide d'institutions. ainsi je remercie chaleureusement:

- Le "BAL" Beaux-Arts de Liège" et particulièrement M. Grégory Desauvage Conservateur, pour les renseignements qu'il a pu me fournir sur les oeuvres et documents d'Edouard Masson dans les musées de la ville.
- Les Fonds Patrimoniaux de Liège installé maintenant en la salle St Georges pour les renseignements et la documentation de presse et particulièrement Mme Sandrine Vandecasteele et ses collègues;
- L'Hôtel de vente Mosan, Mme wivine awouters, pour les images des tableaux vendus à leur établissement.

Edouard Masson

1881 - 1950

Artiste Peintre



Autoportrait avec en bas à gauche, signature Edouard Masson et daté du 5 mai 1899. Dessin faisant partie du Legs de Mme Vve Masson en 1973 (elle est décédée en 1972)

©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie

"Il a bien servi l'art et la beauté "

Mention sur la plaque commémorative apposée sur sa maison natale à Ivoz-Ramet en 1949

Les histoires des humains sont comme les nuages : on a bon vouloir les saisir, elles finissent toujours par s'effilocheer au vent de la mémoire qui passe. Elles restent là cachées sous les voiles invicibles du temps, près de nous, prêtes à renaître au moindre souffle.

phrase inspirée d'un texte du roman de Emilie de Querbaelec

"Quitter les mondes d'automne"

Pourquoi écrire sur ce personnage ? Il n'a que le mérite, pourrait-on dire, d'être né à Ramet (hameau d'Yvoz) le 16 octobre 1881 et de n'y avoir vécu que peu d'années, jusqu'en 1893. Ensuite on le trouve pendant son enfance, à Seraing rue du Val, puis devenu adulte il habitera à Liège.

Il est, en dehors des amateurs d'art, peu connu ! Pourtant les oeuvres de cet artiste méritent notre attention. Il a reçu beaucoup d'éloges tout le long de sa carrière, notamment dans les revues et journaux, suite à ses expositions, mais c'est à Ivoz-Ramet en 1949 qu'il est couvert d'honneurs et reçoit un hommage solennel, nous en reparlerons.

Il a ce qui est rare, le don merveilleux d'artiste. *Dès l'école primaire, il manifeste l'intérêt pour le dessin, il recolle les cailloux pour dessiner des figures⁽¹⁾.*

Jacques Parisse⁽¹⁾ écrit aussi dans son livre qu'il lui consacre en l'an 2000 : ... *Il s'inscrit donc, tout jeune, à l'Académie des Beaux-Arts de Liège où il est élève d'Adrien de Witte et d'Evariste Carpentier. Il fait des études complètes particulièrement brillantes sanctionnées en 1901 par un premier prix de Dessin, un premier prix de peinture, un premier prix de composition et un premier prix d'expression. En 1902, il est lauréat du prix Donnay. A près l'obtention de son diplôme final, il fréquente pendant 2 ans encore la Classe d'Adrien De Witte.*



Etudes de nus - Legs de Mme Veuve Masson - ©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie

La multiplicité de ses talents impressionne, comme d'ailleurs son apparente facilité à dessiner ou peindre. Le jeune artiste décida rapidement de vivre de son art et il réussit très vite et pourtant 70 ans après sa mort qui le connaît encore ? Le livre de Jacques Parisse⁽¹⁾ ranime le souvenir du peintre aux 50 ans de son décès, puis depuis c'est pratiquement l'oubli ... Il mérite que l'on écrive son histoire, car, grâce à ses oeuvres, il a laissé de nombreuses traces du passé. Il a réalisé beaucoup de portraits, notamment de femmes mais aussi d'illustres, sans oublier les paysages notamment industriels, les bouquets de fleurs et j'en passe, ...

P. Stellan dit de lui dans le journal l'express, en mai 1913 : ... *On n'a pas oublié que dès ses débuts, il fut requis par ce qu'il y a d'amplement dramatique et de sombrement mouvementé dans les décors et les épisodes du labeur industriel. C'est un genre auquel il est resté fidèle et dans lequel il a su amplifier sa manière et la rendre plus fortement expressive. ...*



Crayon noir, sanguine - Portrait de femme au chapeau. Legs de Mme Masson
©Liège, Musée des Beaux-Arts
- La Boverie

(1) extrait du livre paru en 2000 sur Edouard Masson de Jacques Parisse et André Castermans. Le Belge Jacques Parisse 1934-2011 était critique d'art. Il tenait chaque jeudi une chronique dans Liège Matin de la RTBF. Il fut membre de l'Association internationale des critiques d'art et président de la commission consultative des art plastiques contemporains du ministère de la communauté française. Il a également été professeur et a écrit de nombreux livres sur l'art et bien entendu les artistes

EDOUARD JOSEPH MASSON est le fils de Dieudonné Joseph Masson, maître verrier et de Lambertine Désirée Gietaert, respectivement 32 et 25 ans à sa naissance à Ramet le 16 octobre 1881 au hameau d'Yvoz, Sa maison natale était située dans la rue Vinave (chaussée d'Ivoz), au pied des Thiers (rte Napoléon). En 1949, cette maison en ruine est renseignée sur la rue du Roi Albert au n° 6. Les époux Masson-Gietaert se sont mariés le 4 avril 1880 à Liège.

De cette famille naissent 2 autres frères :

- le 13 mars 1884, à Ramet et dans la même maison, Joseph François Rodolphe
- le 10 janvier 1890, toujours dans la même maison Achille Jean-Baptiste. C'est le décès de ce dernier fils le 8 août 1893 qui certainement va provoquer le déménagement de cette famille dans un immeuble de la rue du Val à Seraing, le 7 septembre 1893

L'ORIGINE DE LA FAMILLE MASSON

Dieudonné est aussi un artiste, il est maître verrier à la Cristallerie du Val Saint-Lambert. Il a reçu en 1902 le diplôme de la décoration industrielle de Première classe. En 1905 il remplace Jean-Baptiste Wilmotte (voir le cahier historique y relatif), notamment au magasin du Val.

DIEUDONNÉ JOSEPH MASSON est né le 9 septembre 1849 à Seraing. Il décède en novembre 1924 et fut enterré à Ramet-Yvoz. Le père de Dieudonné est Jacques Joseph Masson, brigadier de gendarmerie, âgé de 49 ans à la naissance de son fils et sa mère est Virginie Gérard âgée de 41 ans. Il n'est pas le petit dernier de la famille Voici les enfants du couple Masson-Gerard :

- Rosalie Joseph Masson 1831- ? * Jean Baptiste Masson 1834-1901
- Gérard Joseph Masson 1841- ? - Florine Masson 1845 - ?
- Achille Joseph Masson 1847- ? * Dieudonné Joseph Masson 1849- 1924
- et Charlotte Masson 1851- ?, la petite dernière

Son frère Jean Baptiste Masson né en 1834 est aussi gendarme de profession, on le trouve comme témoin, dans l'acte de décès de leur père survenu à Ramet-Yvoz le 11 septembre 1888. L'épouse de Jacques Joseph et mère des enfants Virginie Gerard est née le 20 mars 1810 à Mont, Comblain-au-Pont. Elle est décédée le 21 septembre 1890 à Yvoz-Ramet, à l'âge de 80 ans. On trouve dans les générations précédentes des Masson : --- MARTIN JOSEPH MASSON (1766 - ?) et ANTOINETTE CHARLOTTE GENY (1774-1822). Lui est né à Custine (Dinand) et était Laboureur., elle est née à Couvin et décédée à Romerée (Doische).

--- JACQUES MASSON né en 1724 à Ver (Custinne - Dinant) décédé en 1810 à Romerée (Doische) à l'âge de 86 ans et MARIE ANNE PAQUET (1729-1814) toujours à Romerée.

--- EVARD MASSON né vers 1700 et décédé le 15 novembre 1755 à Custinne (Dinant) à l'âge d'environ 55 ans. Son épouse MARIE JOSEPH RONDELET (vers 1705-1792) à Custinne.



La seule image que j'ai trouvé d'une oeuvre de Dieudonné Masson, maître verrier à la cristallerie.

Monsieur **Edouard MASSON**;
Monsieur et Madame Rodolphe **MASSON-LANDRI** et leur fille Odette;
Monsieur Achille **MASSON** ;
Madame veuve Alexandre **PREUD'HOMME**, née Florine **MASSON**, ses enfants et petits-enfants ;
La famille **MASSON** ;
La famille **GIETART**.
ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de leur père, beau-père, aïeul, frère, oncle et grand-oncle bien-aimé,
Monsieur Dieudonné MASSON
Maître Verrier aux Cristalleries du Val-St-Lambert
Décoré de la Médaille Industrielle de 2e et de 1re classe,
pleinement décédé ce jour, dans sa 76me année, muni des secours de la religion.
Les obsèques, suivies de l'inhumation au cimetière de Ramet-Yvoz, seront célébrées vendredi 7 courant, à 9 h. 1/2, en l'église du Val-St-Lambert.
Réunion à la maison mortuaire, rue du Val, 211, à 9 heures 1/4.

Journal La Meuse
du 6 et 7 novembre 1924.

A droite, éloge de Dieudonné, père d'Edouard et à gauche Nécrologie qui nous permet d'en connaître un peu plus sur la famille proche.

Rodolphe Masson est le fils ainé de Dieudonné. Il aurait épousé une "Landri".

Voir aussi sur Dieudonné l'article dans un catalogue d'exposition (page 15)

- archives des beaux-arts

M. Dieudonné MASSON, du Val Saint-Lambert, que l'on pouvait qualifier du « Roi des ouvriers du Cristal », vient de s'éteindre au milieu des siens après plusieurs jours de souffrance, d'une maladie qui ne pardonne pas. Rien, jusqu'en ces derniers temps, rien ne faisait prévoir la fin de cet homme énergique et encore très résistant, malgré son grand âge. Masson était attaché depuis près de soixante-dix ans aux Cristalleries du Val St-Lambert. Les objets d'art qui lui sont dus constitueraient, à eux seuls, un musée. Masson avait exposé dans la salle de « La Meuse ». Ce fut exceptionnel, car, toujours, sa modestie lui interdit de montrer ses capacités. Malgré les propositions qui lui furent faites, il refusa toujours d'exposer à l'étranger. Il ne connaissait que le Val, où il débuta à l'âge de 9 ans. Sa spécialité fut le travail « en finesse », que nul ne put jamais atteindre. Il fut un artiste qui n'a pas de successeur. Au cours des visites célèbres à la grande Cristallerie, ce fut toujours Dieudonné Masson qui reçut les visiteurs de marque. Léopold II, particulièrement, en avait conservé un souvenir dont il parlait souvent. Dieudonné Masson était l'homme le plus simple. Fier de sa présidence de l'économat ouvrier du Val, il voulait toujours partager les bienfaits de l'œuvre à laquelle il resta fidèle. C'était un brave et honnête homme. C'est une belle et sympathique figure qui disparaît. Il était le père de notre excellent ami le peintre Edouard Masson à qui il avait inculqué, dès le plus jeune âge, ses goûts artistiques.

LES DÉBUTS

"La première exposition publique d'Edouard Masson est sa participation à une exposition collective : le salon triennal d'Anvers en 1904. Son souci de se faire connaître en dehors de sa ville de Liège se confirmera par sa participation à l'Exposition internationale des Beaux Arts à Bruxelles en 1910 où il y reçoit une médaille"⁽¹⁾. Jacques Parisse ajoute : "La première exposition personnelle date de février 1907. Le catalogue présente 58 numéros rassemblés à l'Emulation à Liège ... Les oeuvres sont déjà représentatives de plusieurs genres qui feront la réputation de l'auteur : paysages de Liège et de sa région, sujets industriels, portraits. Les tableaux de fleurs et les scènes d'intérieurs ne sont pas encore représentés."



La seconde cour du Palais des Princes-Evêques à Liège figure déjà à cette exposition.

Jacques Parisse en dit : ...

"Ainsi la Seconde cour du Palais des Princes Evêques de Liège est intéressante non seulement par l'insolite du sujet mais par le choix de la prise de vue. Ici, c'est un coin de silence, un petit cimetière de pierres au coeur de la bruyante cité, un désordre au soleil, la paix comme éternelle sous l'ombre des arbres, les solennels bâtiments semblant n'être là que pour arrêter la vue et l'obliger à se concentrer sur ces pierres témoins abattus de ce qui fut et n'est plus."

Ci-dessus :

- Huile sur panneau - photo tirée du livre de Jacques Parisse collection privée

Ci-contre : Extrait du journal La Meuse du 7 février 1907 - Archives des

Beaux Arts Liège



L'accordéoniste

Legs de Mme Masson ©Liège, Musée
des Beaux-Arts - La Boverie

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

EXPOSITION DE M. EDOUARD MASSON

Sous le patronage de l'Œuvre des Artistes, un jeune peintre liégeois, M. Edouard Masson, expose en ce moment, dans le salonnet de la Société de l'Emulation, la plupart de ses travaux. C'est la première fois, croyons-nous, que M. Masson soumet au jugement du public une exposition aussi copieuse. Disons tout de suite que la première impression que l'on éprouve en visitant le salonnet de l'Emulation est que M. Masson est un travailleur et un studieux. Le jeune artiste expose en effet une soixantaine de toiles qui, toutes, témoignent d'un noble et sincère effort.

Assurément, il ne faudrait pas vouloir déceler dans tous ces tableaux l'empreinte d'une personnalité essentiellement originale. M. Masson est jeune; on sent malgré lui des influences; mais on sent dans toutes ses compositions vibrer une âme d'artiste. On se rend compte que lorsqu'il se sera dégagé de certaines impressions despotiques, il nous donnera des œuvres de réelle valeur.

Nous applaudissons à l'effort de M. Masson, qui par cette première exposition prend rang parmi les jeunes artistes liégeois dont on est en droit d'attendre de belles réalisations.

M. Masson a fait du paysage, du portrait, de la nature morte et du genre. C'est dans le portrait que, selon nous, il montre les meilleures qualités, ce qui n'est pas un mince éloge.

Le portrait de M. B... est traité de manière peu banale; la mise en page est curieuse, si curieuse qu'elle nuit peut-être au portrait lui-même. Un portrait de femme dénote de l'habileté et du moelleux dans la touche.

Nous noterons encore le portrait de M. H... et un pastel intéressant, quoique fort mièvre.

Mais M. Masson nous montre d'autres toiles intéressantes.

Le panorama de « Flémalle », un triptyque, constitue une page très décorative, encore que l'artiste se soit trop complu à ce préciser les contours; la « Deuxième Cour du Palais de Justice » est adroitement interprétée, mais n'est pas vue, à notre avis, sous son aspect le plus troublant. « Vieux Hâteurs » nous montrent dans le décor tragique de notre pays industriel un couple puissant et lamentable à la fois, qui dans l'atmosphère grise d'un jour pluvieux tire péniblement un chaland rétif. Le tableau est impressionnant et très largement brossé.

M. Masson aligne plusieurs tableaux où il essaie de traduire quelques impressions de nature. Ce sont plutôt des ébauches que des réalisations.

L'artiste, qui s'intéresse beaucoup à la vie de notre région, a voulu traduire le mouvement, la lumière, l'animation de nos diverses industries, et à la manière de M. Léon Hermans il a consacré bon nombre de toiles à nos charbonnages, à nos fonderies, à nos forges, à nos verreries. M. Masson a parfois réussi dans ce genre difficile et quelques-uns de ses tableaux ne manquent pas d'allure.

En terminant, nous aimons à signaler « Mères », un tableau de genre qui a des qualités d'émotion; « Ateliers » et « Mon Grenier », deux triptyques, où s'affirment une claire ordonnance et une technique sûre.

Au total, l'exposition de M. Edouard Masson vaut d'être attentivement visitée. Elle prouve un tempérament d'artiste et une belle conscience de travailleur probe et acharné.

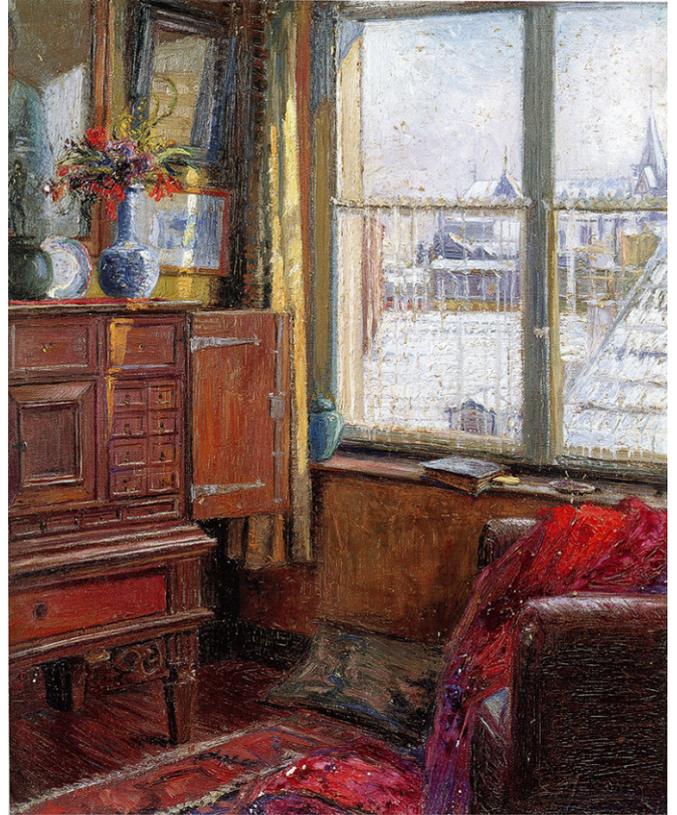
La Meuse du 7 fev 1907

IESTRE.

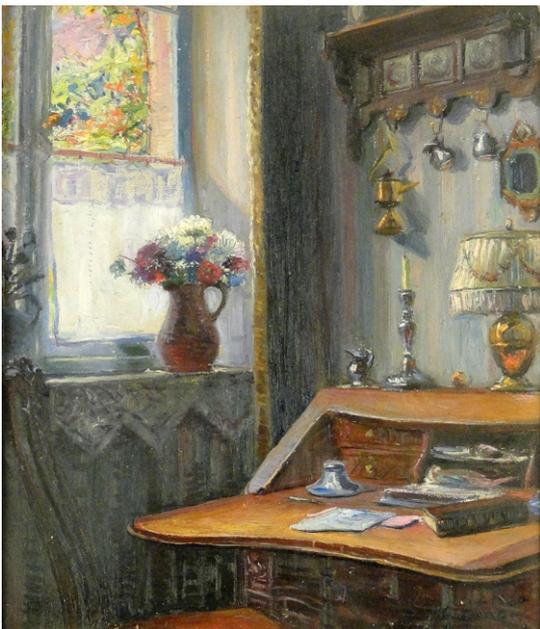
SON ATELIER Il s'installe d'abord à Liège dans son atelier-grenier au dernier étage, du 16 Fond Saint-Servais. Il y travaillera toute sa vie, tout en partageant son temps avec son atelier de Paris. Au moins un tableau et une photo montrent cet atelier. Deux autres tableaux l'un en 1933 avant son mariage et l'autre de date inconnue me laisse supposer que : soit il a avec son épouse (en 1935) habité dans le même immeuble fond Saint-Servais mais en occupant aussi le 1er étage. Cela est possible si on regarde sur google map le bâtiment en question.



Dommage ! Je n'ai pu retrouver le propriétaire de cette photo. Il en a peut-être d'autres, ou alors les photos de famille sont disparues avec le temps ? photo tirée du livre de Jacques Parisse



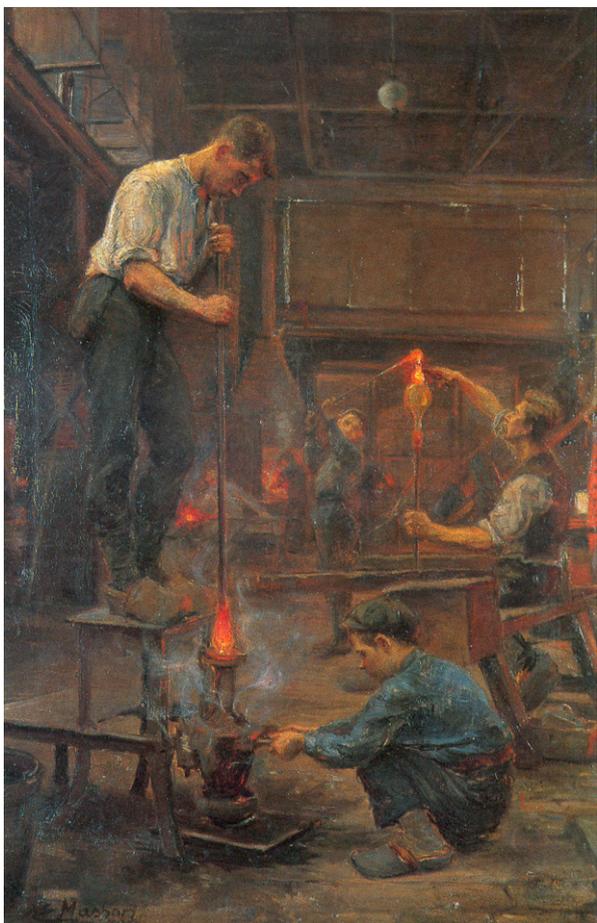
titre : "Vue de ma fenêtre sur les toits enneigés" huile sur toile réalisée en 1933 - la fenêtre correspond bien au dernier étage de l'immeuble au fond Saint-Servais 16 - Huile sur toile - photo tirée du livre de Jacques Parisse - tableau original collection privée



Ces tableaux ci-dessus, non datés, sont intitulés "Vue d'intérieur". Ils sont soit peints chez lui au Fond Saint-Servais, mais alors au 1er étage du bâtiment, ou soit ailleurs ? Le tableau de droite a été vendu à Liège à l'Hôtel des ventes Mosan - L'autre provient de l'internet. Les deux semblent être peints sur un même lieu, sans aucune certitude !

1905

Les 2 peintures représentent les ouvriers à la Cristallerie du Val Saint-Lambert. Elles sont réalisées en 1905 (mêmes personnages). Date en dessous de sa signature (coin gauche) 190(?). Edouard a peut-être représenté son père sur les 2 tableaux, mais sans aucune certitude. Certains écrits en parlent !



2 tableaux dont je viens de parler (les artisans des Cristallerie du Val Saint-Lambert) et l'autre, ci-dessus, intitulé "La Forge" une peinture de 1906 / huile sur toile.

©Liège, Musée des Beaux-Arts
- La Boverie

Edouard avait, chez lui, dans son grenier-atelier, une vitrine où était exposé les cristaux créés par son père. Au Grand Curtius on trouve des oeuvres de Dieudonné Masson, décédé en 1924



AVANT ET PENDANT LE GUERRE 14-18

Edouard Masson a commencé tôt à vivre de ses peintures, on lui doit de magnifiques paysages non seulement à Liège, le long de la Meuse mais aussi ailleurs. Mais laissons parler Jacques Parisse (1) : *En août 1908 il expose 42 oeuvres avec renouvellement important des oeuvres. Il introduit une vue de Paris, sujet qui sera un de ses thèmes de prédilection. Les deux dernières expositions avant la guerre 14-18, en 1913, réunissent chacune à Liège et Huy, plus de 100 oeuvres, la plupart inédits. En matière de paysages, Paris est maintenant largement représentés, mais aussi Londres, Luxembourg, diverses ville de Flandre, la Sambre.*

Le 19 avril 1913 et pendant tout le mois, il a exposé au cercle des beaux arts au boulevard de la Sauvenière à Liège, j'ai trouvé un article du journal La Meuse au sujet de cette exposition, un extrait qui parle de l'artiste. - archives des Beaux Arts Liège



Avec toute l'ardeur, toute la piété que seul un enfant du pays peut y mettre, il s'efforçait à traduire de son mieux la rugueuse et formidable beauté des régions vouées à l'industrie, des pays laborieux et disgraciés, d'où la fumée et le feu ont banni à jamais les divines voluptés de la couleur.
C'est le peintre des vallées incendiées, des coteaux tuméfiés, des collines rachitiques, des terrils vitriolés, des fleuves blêmes aux berges machurées reflétant les minarets immenses des hauts fourneaux et leurs lourdes chevelures noirâtres.
Les Liégeois ne manqueront point d'aller voir cette Exposition qui leur offre de véritables, de loyales images de leur pays.
Fr. C.

Etudes- Sept bustes d'hommes sont représentés.

Legs de Mme Masson

©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie



Le Conseil communal de Liège a acquis en sa séance du 28 juillet 1913, "heure calme" dont voici ci-contre, l'étude et ci-dessous, la réalisation

Etudes pour la réalisation de la peinture "heure calme"- dessin faisant partie du leg en 1973, de Mme Veuve Masson - ©Liège, Musée des Beaux-Arts - Cabinet des estampes

Tableau, huile sur toile réalisé en 1910 et acquis par la ville de Liège le 28 juillet 1913
Fait partie de la réserve du musée.

©Liège, Musée des Beaux-Arts

- La Boverie



Edouard Masson participe aussi "à la joyeuse entrée du 13 juillet 1913" de nos souverains Albert 1er et Elisabeth à Liège. Le journal "La Meuse" qui l'apprécie à écrit cet article au 17 juillet (voir ci-contre - source KBR)

Voici la couverture du souvenir illustré de cette joyeuse entrée - album réalisé par les imprimeries du journal La Meuse. A remarquer dessin signé EM

Dans le leg de son épouse je trouve aussi une étude du portrait d'Albert 1er



Ci-dessus l'illustration de la couverture de l'album consacré "à la joyeuse entrée des souverains Albert 1er et Elisabeth"

Réalisation du souvenir illustré par le Journal La Meuse. Cet album comporte des photos monochrome de l'événement. coll. de l'auteur

Ci-contre papier fusain / portrait du Roi Albert 1er de Belgique -

Fait partie du leg de Mme Masson ©Liège, Musée des Beaux-Arts



Hôtel Grady, maison natale de César Frank, rue Saint-Pierre à Liège (au-dessus de l'ilot St-Michel).

Ce dessin de Masson est plus tardif, mais allez voir cette rue, pratiquement rien n'a changé et puis connaissez-vous "l'église Saint-Nicolas-aux-Mouches" ? - Fait partie du legs de Mme Masson ©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie.

L'ALBUM DE LA JOYEUSE ENTRÉE édité par l'Imprimerie «La Meuse», obtient un succès des plus flatteurs.

C'est, nous l'avons dit déjà, un véritable travail artistique qui constitue le plus joli souvenir que l'on puisse conserver de la journée glorieuse pour notre ville, du 13 juillet dernier.

Il contient, sous une superbe couverture due au peintre Edouard Masson, les vues les mieux réussies du cortège royal, de la visite des souverains au Musée Curtius, à la Maison Grétry et du Cortège des Vieilles Chansons.

Le matériel perfectionné de l'Imprimerie «La Meuse» a permis une reproduction parfaite et soignée de ces clichés, exécutés par la Maison Malvaux, des plus réputées du pays.

Ce luxueux album, que l'on peut obtenir au prix de fr. 1.50, est en vente à la Librairie Bellens et chez la plupart des libraires de la ville.

Il sera vendu demain dimanche aux Terrasses, à l'occasion de la seconde sortie du merveilleux cortège qui fit l'admiration de nos souverains.

Ajoutons que la Ville de Liège vient d'honorer l'Imprimerie «La Meuse» d'une commande de plusieurs centaines d'albums, destinés à être remis en prix aux élèves de nos écoles.

C'est une consécration officielle du succès obtenu par le beau travail qu'a conçu M. Georges Meunier, l'actif et intelligent collaborateur de l'Imprimerie «La Meuse».





En 1908, Edouard peint un modèle en nu couché, le tableau appartient aussi à la ville de Liège. Il aurait été acquis en 1945.

Au verso l' inscription : Nu au divan rouge 1908 E. Masson

Nu au divan rouge. Huile sur panneau de bois - 1908

©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie

Et puis c'est la guerre 14-18, tout s'arrête, il se porte volontaire au Premier Régiment d'Artillerie. De cette période tragique on ne trouve que des dessins. Il y avait dans le leg laissé par son épouse, deux dessins, des esquisses qui, à mon avis, n'ont jamais fait l'objet de tableaux ...

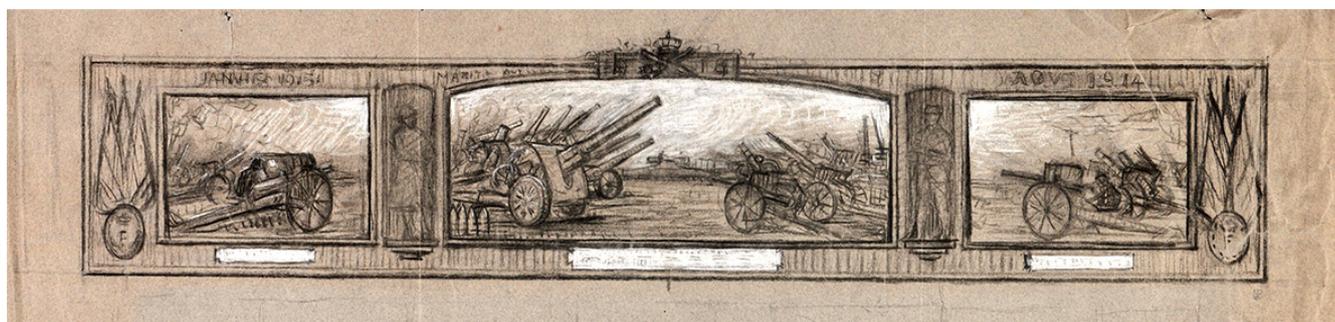


Quatre personnages, un soldat, une femme et deux enfants, sont représentés dans un paysage. L'homme, à gauche, vêtu d'un long manteau et coiffé d'un casque à pointe, se tient debout devant une porte à côté d'un arbre. Il tient un fusil à baïonnette. La femme est située, au centre, sur un chemin sinueux. Elle est coiffée d'un long voile. Les enfants sont placés à ses côtés.

Derrière une tombe est visible le long du chemin. A l'arrière plan, il s'agit de Liège (texte sur la fiche - archives des Beaux arts)

Ci-dessous, un projet de polyptyque sur la guerre 14/18.

Les 2 dessins sont issus du leg de Mme Masson - ©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie



LE SUCCÈS

NOS ARTISTES. — Notre concitoyen, M. Edouard Masson, le peintre bien connu, qui remporta, à Paris, des succès flatteurs, est de passage en notre ville où plusieurs commandes de portraits le retiendront quelque temps.

La Meuse du 25 septembre 1920

articles de Presse - Archives des
Beaux Arts Liège

Après la fin, de cette épouvantable guerre, les expositions se succèdent à un rythme pratiquement annuel et il a du succès. Les vues d'intérieurs font leur apparition dans les catalogues.

A partir de 1920, il séjourne en alternance a Paris et à Liege. ou d'ailleurs il loue un petit appartement avec atelier rue Caulaincourt. Il expose régulièrement à Paris, ou ses intérieurs aristocratiques sont recherchés. Il devient membre de la Société nationale des Artistes Français en 1924. *Il gagne l'estime d'un grand aristocrate, le Duc de Bauffremont et l'invite à travailler à l'hôtel de Bauffremont et au château de Brienne* (1)



1923 vue intérieure - image provenant du tableau vendu à l'hôtel de vente Mosan Liège



La duchesse de Bauffremont citée dans l'article de la Meuse ci-contre - archive des Beaux Arts Liège (BAL)



Croquis préparatoires - Portrait de la Duchesse de Bauffremont pour le future tableau et tête de profil - issus du legs de Mme Masson

©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie

CEUX DE CHEZ NOUS

UNE EXPOSITION MASSON A PARIS.

Notre compatriote Edouard Masson vient de faire, dans une des salles de la rue de la Boétie, à Paris, une exposition particulière.

Dans ce quartier consacré des marchands de tableaux à la mode, où les dernières manifestations de la peinture cubiste voisinent avec les Lebourg, les Degas, les Seurat, les Sisley, les toiles inspirées de l'industrie du fer et de l'acier et du pays industriel liégeois faisaient, ma foi, très bonne figure. La peinture honnête, le goût éprouvé, qui ont leur source dans dix années de patientes études, dans vingt années d'exercice quotidien, ont partout droit de cité, quand l'une et l'autre sont au service d'un talent dont l'éloge n'est plus à faire aux Liégeois.

On a bien pu s'en rendre compte à la Galerie de l'Elysée, où Edouard Masson montrait une cinquantaine de toiles d'inspirations diverses. Parmi ses spectacles du feu, la «Grosse Forge à Cockerille», que l'on avait déjà vue ailleurs, n'a rien perdu de ses qualités. Mais «La Coulée d'un gros Lingot», «Le gros Laminoin à Poutrelles» (prêté par une galerie particulière), le tryptique «L'Acier» flambent d'un feu plus neuf, et leur vigueur intense n'exclut pas l'agrément d'une composition savante, où les reillets et les vapeurs fournissent à Masson l'occasion de déployer toutes les ressources de sa palette aux gris merveilleux.

Après de l'effort des usines, voici les coins liégeois: Une vieille Rue de Liège», «La Meuse à Liège», «Liège (Panorama)». On ne pourrait trop louer la nostalgique douceur de ce soleil d'après-midi sur Sainte-Marguerite, sur les dômes et sur les clochers d'ardoise qui nous sont familiers. C'est le cœur même de la ville qui émane de ces touchantes interprétations d'un sujet dont le peintre, on le voit bien, reste toujours amoureux.

La Sambre industrielle a également tenté l'art de Masson qui, à côté du «Terril» et d'un «Paysage industriel» qui sont bien de chez nous, nous montre un «Charbonnage sur la Sambre», un «Crassier sur la Sambre», qui feraient de lui le peintre du paysage poignant et désolé, si l'on ne voyait tout auprès «deux Intérieurs du Château de Brienne», où le charme de l'intimité, l'effleurement caressant de la lumière sur les ors, les tapis et les bois polis, sont rendus avec la même vigueur douce que les spectacles de l'industrie. L'un de ces intérieurs est un petit chef-d'œuvre de grâce. Tous deux ont d'ailleurs été acquis le jour du vernissage par un des rois français de la chaussure.

Plus loin, ce sont des coins de parc paisibles, avec des reflets d'arbres d'automne sur des étangs où dorment des barques immobiles; c'est une allée de châtaigniers, où les troncs moussus prennent plus de fraîcheur à se découper sur un terrain d'argile rouge, que fait plus rouge encore un soleil horizontal.

Et puis, voici Paris, les jolis coins de Paris, les quais près du Louvre, Notre-Dame, les boulevards, Montmartre, la place Blanche, avec son métro et ses marchandes de fleurs, un jour de soleil, le Panthéon, la Tour Eiffel.

Enfin, pour qu'aucun genre ne soit absent, un portrait de la duchesse de B..., qui appartient également à une galerie particulière, met richement en valeur le don de Masson comme portraitiste de la femme et rappelle au souvenir d'autres portraits de femmes que Masson exposa naguère à Liège et ailleurs. Il ne manquait à cet étalage savamment composite qu'un de ces sujets à personnages dont Masson paraissait autrefois avoir fait ses sujets de prédilection. On connaît «Midi à la Houillère», la scène charmante où, dans un décor de charbonnage, une hiercheuse au raps allait le nourrisson que la grand-mère lui apporte en même temps que son déjeuner. On se rappelle les «Vieux Hâleurs», l'homme et la femme, attelés à un bateau trop lourd pour leurs épaules. On connaît aussi l'«Heure calme», cette «hantrèye» au coin du feu, près de la vieille mère, peut-être endormie, peut-être complice, que le musée de Liège a bien fait d'acquérir. Ces grandes toiles-là datent de plusieurs années. Il ne faut pas que la vie de Paris et les portraits de femmes élégantes fassent oublier à l'un des meilleurs parmi nos artistes liégeois que l'on attend de lui qu'il fixe encore, pour l'honneur du folklore wallon, quelques-uns de ces types dont il avait paru vouloir être le sobre panégyriste, comme Constantin Meunier fut celui du débardeur, du puddleur, du marteleur et du cheval de mine.

La Meuse du 10 mai 1922

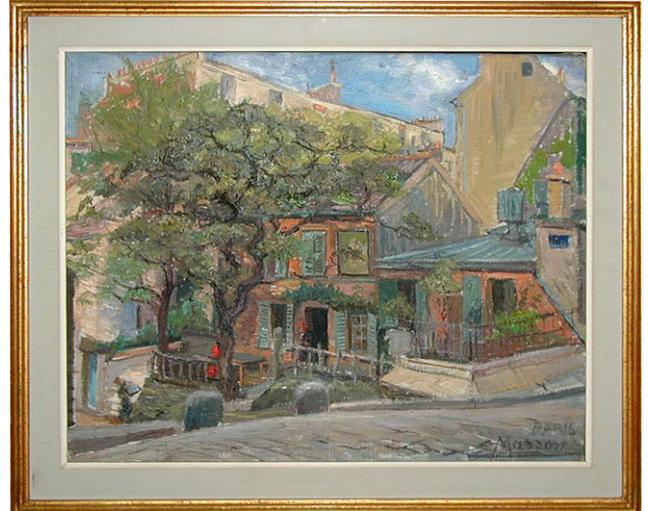
M. ROUNEAU.

PARIS ET SON ATTRAIT

C'est la capitale de l'art, Edouard Masson y a fait sa place. Apparemment il gardera son atelier Parisien jusqu'en 1940 ! Voici 3 derniers tableaux que j'ai trouvé sur Paris, la ville éternelle, pleine d'attraits. Ce n'est pas pour autant qu'il ne fréquente plus Paris après la deuxième guerre.

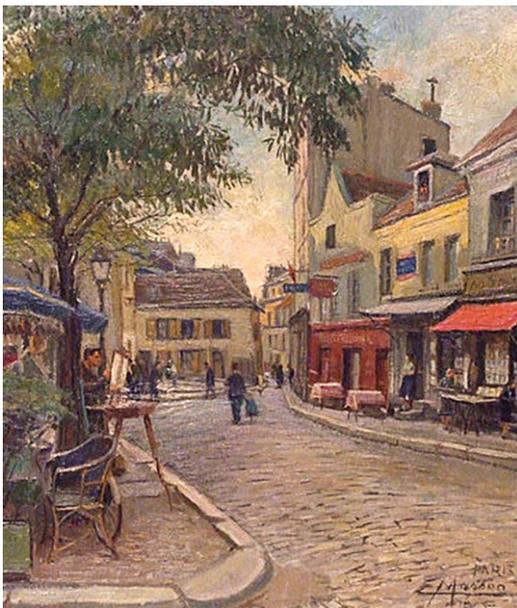


Tableau daté de 1939 - La seine et ses quais
Image trouvée sur l'internet - salle de vente inconnue

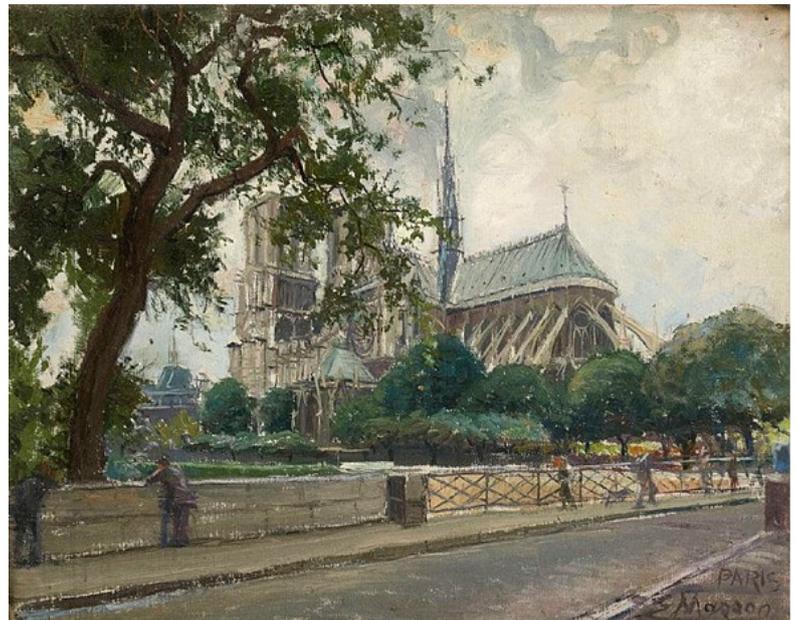


Cabaret du Lapin à Gill (Montmartre, rue des Saules)
Tableau huile sur toile, daté de 1947 et acheté (?) par la Ville de Liège en 1970.

©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie



Paris - A Montmartre date inconnue
Image -hôtel de vente Mosan Liège



Notre Dame de Paris vue depuis les quais - Image retrouvée sur l'internet et signée en bas, à droite

Comme je l'ai écrit, il a partagé son temps entre Liège et Paris.

LIÈGE

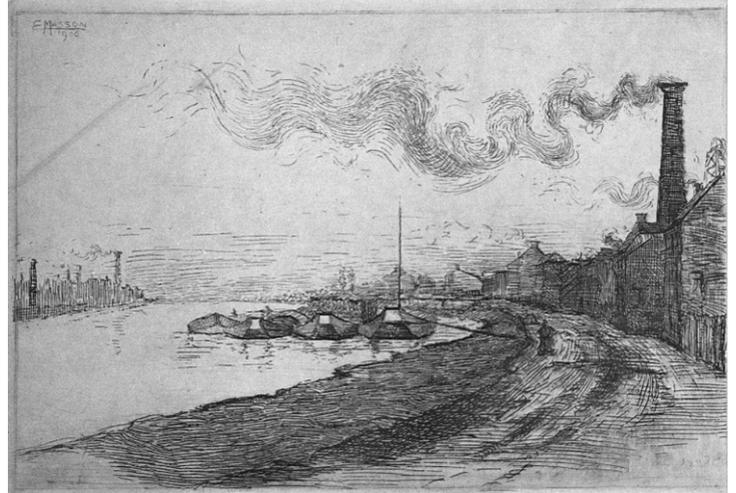
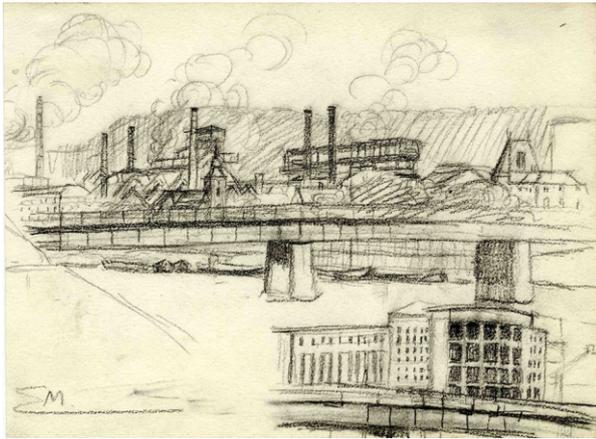
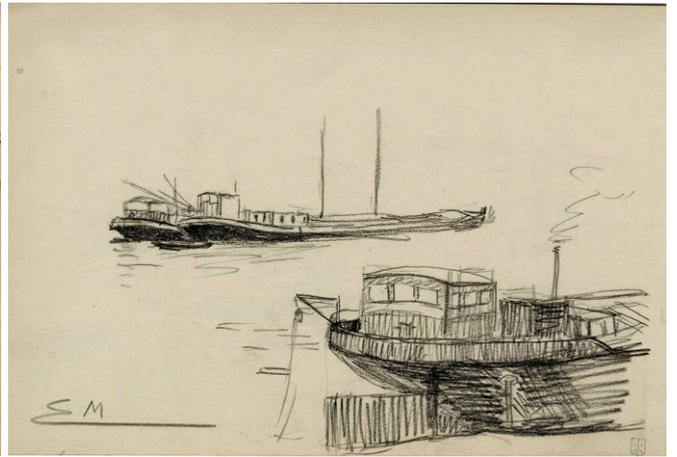
Il a réalisé de nombreux tableaux sur Liège, sa province et d'autres villes belge.

Liège, il en était amoureux. Il suffit de voir ses nombreuses oeuvres aussi bien des vieilles rues, sans oublier pour autant le témoignage historique qu'il nous apporté sur l'industrie liégeoise.

Sur le sujet, les dessins préparatoires qu'il a pris, sur "l'industrie" le long de la Meuse Liégeoise.

Il a souvent exposé à la galerie d'art, du journal "La Meuse", on parle d'ailleurs de lui comme un collaborateur !

La galerie devait se trouver au boulevard de la Sauvenière au siège du Journal.



3 dessins préparatoires de l'industrie le long de la Meuse. (Ougrée - Péniches et Ougrée avec le pont.
©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie

Ici le dessin est complet, il s'agit d'un dessin réalisé le long de la Meuse à Ougrée ou à Seraing ? - salle de vente Drouot



Jacques Parisse ⁽¹⁾ écrit : *"La ville de Seraing reconnaîtra son peintre... ... La ville possède dans sa collection municipale de nombreuses oeuvres d'Edouard Masson"*. Tirée du livre de Jacques Parisse, ci-dessous l'image d'une eau forte en couleurs préparatoire à une grande fresque murale. *" Sur une quai de la Meuse, deux haleurs sanglés comme des chevaux de trait, accordés dans la peine d'un même geste d'effort, tirent les pieds dans la boue, sous un ciel gris métallique un lourd chaland."*

Le dessin préparatoire de cette oeuvre se trouve dans les réserves des

Beaux arts Il provient du leg de Mme Masson

©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie

Etrange, le dessin était dans le sens contraire de l'eau forte (les personnages vont de gauche vers la droite).

J'en conclu que l'impression de l'image de l'eau forte dans le livre de Jacques Parisse a été erronée !



A LA GALERIE D'ART
du journal LA MEUSE

Le Vernissage de l'Exposition
Edouard MASSON

Ce dimanche, vernissage de l'exposition d'Edouard Masson.

Pluie au dehors. Pluie glacée, triste, obstinée. Une pluie comme l'on n'aime pas, si l'on peut choisir dans ce domaine, et dont Masson ne voudrait rien faire! Car, si le soleil qui éclaire ses toiles n'est pas éclatant, il est heureux, tamisé, blond, avec des contrastes nuageux impressionnants. Masson est le peintre discret des belles heures et son labeur dit une clarté d'âme où se mêle la mélancolie d'un pays natal rêvé sous la soie bleue du ciel de France.

Essentiellement affiné par la distinction de Paris et la nostalgie de Wallonie, voilà Masson! Naimette, Pierreuse, les usines, les allées où la lumière est blonde, les terrils, les panoramas classiques avec Saint-Martin et Saint-Paul, les hiercheuses sur le fond du décor mosan, la Seine, Paris, les grandes dames, les coins d'Île de France, les salons tout prêts à nous recevoir, toutes choses charmantes qui forment l'ensemble le plus harmonieux et le plus reposant.

Au milieu, parmi les meubles de Boucokoms, une vitrine avec les verreries de M. Masson père.

Un autel de chefs-d'œuvre incroyables. L'élan des verres fins, teints finement, la miniature délicieuse! Et ainsi, le père et le fils communient dans un sentiment d'art merveilleux.

Finesse, patience, ruse, bonheur du travail bien fini. Quelque chose de wallon, de parfaitement wallon est là...

Et la foule qui, nombreuse, s'ébroue en quittant les fils de la pluie pour entrer dans cette atmosphère idéale, s'étonne du calme, de la paix, de la sérénité qui se dégage de ce salon, où respire la bonne vieille école. On s'y presse, on s'y bouscule discrètement et, bientôt la salle est pleine. On ne voit plus que les sourires des grandes dames en pied qui ont l'air d'être portées par la foule et tous les artistes de Liège sont là, qui regardent. Tous les artistes et tout ce que Liège compte de personnalités!

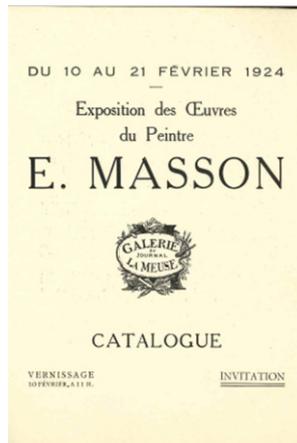
Ce fut un succès sans précédent.

Meuse 12 février 1924 **Georges REM.**

Cette exposition en 1924, à la galerie d'art du journal La Meuse, a fait l'objet d'un catalogue que j'ai pu photographier (archives des Beaux Arts Liège). Plus de 100 tableaux étaient exposés et les thèmes étaient variés, vous allez en juger, il en sera de même du texte signé Georges REM⁽²⁾, célèbre pour ses écrits, notamment sur l'histoire de Liège.

Dans les listes des tableaux, j'aurai aimé regarder certaines œuvres, comme celles sur Flémalle et Chokier et aussi le tryptique sur l'Acier à Ougrée-Marihaye.

En préface, il y a aussi un hommage à Dieudonné Masson décédé cette année là.



ÉDOUARD MASSON

LA MEUSE a invité EDUARD MASSON, son collaborateur et ami, à exposer dans sa galerie.

C'est ramener parmi nous, pour quelques jours, un artiste aimé des Liégeois.

L'homme est solide et simple, de la bonne vieille race des Wallons qui ne savent pas mentir et qui travaillent.

Le peintre est d'une parfaite probité. Franches autant que vigoureuses, ses Œuvres tantôt affirment la rougeoyante beauté de nos usines, sur laquelle filialement s'attarde le pinceau, tantôt célèbrent les vallées mosanes aux lignes caressantes, nos coins de houillères, nos ruelles, nos quais de halage. Mais elles chantent aussi les paysages du Luxembourg clair, la poésie de Paris, le château de Brienne, cher à Napoléon, et son parc.

Portraitiste encore, ainsi qu'en témoignent les toiles admirées à Liège ou à Paris : portraits de bourgeois, de grandes dames, pastels lumineux de jeunes filles, études d'enfants rêveurs.

Et sur tout cela, un rayon de soleil qui rit et danse comme un joyeux « sotaï », comme le malicieux éclair qui jaillit dans le regard d'ÉDOUARD MASSON.

Pour que notre joie fut plus grande, MASSON a voulu associer son père à l'Exposition de ses Œuvres, son père, DIEUDONNÉ MASSON, « maître verrier » du Val Saint-Lambert, dont les pièces rares et superbes font la gloire des collections. D'un côté, les toiles sincères du fils ; de l'autre, les cristaux rares et les verres d'un travail unique du père.

La fête des yeux est complète.

« LA MEUSE »

DIEUDONNÉ MASSON

Dans une pensée de reconnaissance filiale, EDUARD MASSON a désiré exposer, au milieu de ses dernières compositions picturales, quelques spécimens choisis de verres fins fabriqués par son père, DIEUDONNÉ MASSON, durant sa carrière aux cristalleries du Val Saint-Lambert.

C'est un curieux rapprochement.

Autrefois, l'art et le métier avaient de nombreux points de contact. Plus d'un grand artiste fut un habile ou génial artisan.

Le métier s'étant de plus en plus « industrialisé » et l'art s'étant de plus en plus « individualisé » s'affrontent actuellement comme deux antithèses.

La séparation n'a pourtant pas été radicale.

Il existe encore de nos jours, des *métiers d'art*, où le goût, la fantaisie, l'habileté de l'artisan s'appliquent avec succès à créer des ouvrages originaux, d'une exécution manuelle impeccable.

La verrerie est de ce nombre. Et l'on peut dire que DIEUDONNÉ MASSON, entré jeune aux Cristalleries du Val Saint-Lambert, y réussit à merveille. Il devint bientôt un virtuose de la profession. Il a fait des disciples qui sont dignes de leur maître.

Mais, s'il subsiste des métiers d'art, il subsiste aussi, parmi la foule des exposants, des artistes qui n'ont pas le total mépris du *métier*, qui considèrent la technique non comme un but, mais comme un moyen de mettre en valeur l'originalité de leurs inspirations.

Aussi peut-on rencontrer, à notre époque, des artisans dont le métier se rehausse de talent, et des artistes dont le talent est renforcé d'un sûr métier.

Le salon actuel en offre le double et intéressant exemple, en réunissant, dans un même décor, les ouvrages du père et les œuvres du fils.

Février 1924.

MARCEL FRAIPONT,
Directeur-Général
des Cristalleries du Val Saint-Lambert.

(2) Georges Rem, nom de plume de Georges Remy (1899-1974). Il vécut rue Hocheporte. Il fut écrivain, journaliste, humoriste, revuiste et historien liégeois. Georges Rem nous décrit le Liège de l'époque, y compris, bien entendu, la vie de son quartier : Sainte-Marguerite.

1. Portrait de la Duchesse de B.
2. Portrait de M^{me} P. (*Pastel*).
3. Portrait de M^{me} de S. (*Pastel*).
4. Portrait de M^{me} Z. (*Pastel*).
5. Portrait de M^{me} G. (*Pastel*).
6. Portrait de M. L.
7. Salle à Manger, Vieil Hôtel, Paris.
8. Salon Rouge.
9. Antichambre, Château de Brienne.
10. Petit Entresol, Château de Brienne.
11. Chambre à Coucher, Château de Brienne.
12. Après le Repas.
13. Antichambre.
14. Jeune Maman.
15. Atelier, Paris.
16. Coin d'Atelier.
17. L'Atelier.
18. Modèle au Repos.
19. A l'Atelier.
20. Nu (*Étude*).
21. Le Châle vert.
22. La Lampe.
23. Coin de l'Atelier de mon Ami F.
24. Le Vase bleu.
25. Le Carafon bleu.
26. L'Alcôve (*Effet de lumière*).

27. Fantaisie (*Pastel*).
28. Fleurs rouges.
29. Roses.
30. Fruits.
31. Cerises.
32. Soleil sur des Coussins.
33. Fenêtre ensoleillée.
34. Fenêtre fleurie.
35. Vieille Cuisine à Liège.
36. Cuisine Liégeoise.
37. Liège, du Laveu (*Tryptique*).
38. Hiercheuse (*Esquisse*).
39. La Place du Théâtre.
40. La Rue Pierreuse.
41. Quai de la Batte.
42. Deuxième Cour du Palais, Liège.
43. Clochers ensoleillés.
44. Clochers temps gris.
45. Maison Curtius.
46. Saint-Barthélemy, à Liège.
47. Boulevard de la Sauvenière.
48. Vieille Rue, à Liège.
49. La Meuse, à Jemeppe.
50. Ans, Soleil du Matin.
51. Tombée du Soir, Tilleur.
52. Méry.

53. Vallée de la Meuse, Flémalle.
54. Château de Chokier.
55. Tombée du Soir. Huy.
56. Dinant avant l'Invasion.
57. Dinant ensoleillé.
58. Dinant temps gris.
59. Château de Modave.
60. Grand'Place, Bruxelles (*Esquisse*).
61. Les Diablerets (*Suisse*).
62. Le Rhin, à Rheinfelden (*Suisse*).
63. Matin sur le Rhin (*Suisse*).
64. Paris, la Rue du Faubourg S'-Martin.
65. Grand Boulevard, Paris.
66. Notre-Dame de Paris.
67. Quai au Vin, Paris.
68. Notre-Dame, Paris.
69. Place Blanche, Paris.
70. La Place des Pyramides, Paris.
71. Place de la Madeleine, Paris.
72. La Porte Saint-Denis.
73. Le Quai du Louvre.
74. La Place du Tertre.
75. La Seine, à Paris.
76. Bateaux sur la Seine, Paris.
77. Quai aux Fleurs, Paris.
78. La Tour Eiffel.

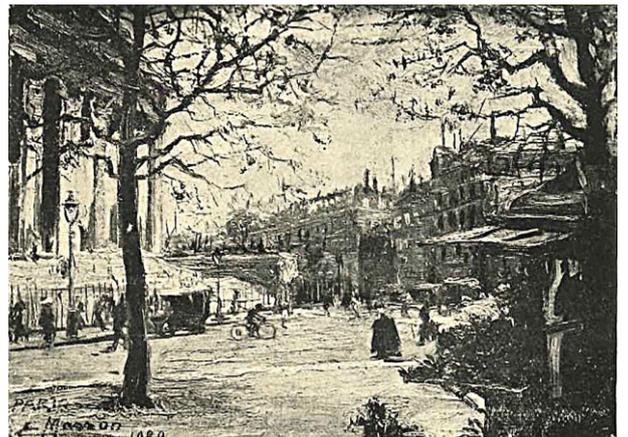
79. L'Étang, Parc de Brienne.
80. L'Allée ensoleillée, Parc de Brienne.
81. L'Allée des Châtaigniers.
82. Le Grand Rond.
83. L'Allée des Tilleuls.
84. Terrasse du Château de Brienne.
85. Rivière Anglaise, en Automne.
86. Allée (*Esquisse*).
87. Contre-Jour (*Esquisse*).
88. Rivière sous Bois.
89. Vieille Rue, à Luxembourg.
90. Luxembourg, l'Alzette.
91. Luxembourg, Ville haute.
92. Faubourg du Grand Luxembourg.
93. Vieille Chapelle, Luxembourg.
94. Les Trois Tours, Luxembourg.
95. Tour espagnole, Luxembourg.
96. Usine de Dommeldange.
97. Panorama de Châtelineau.
98. La Coulée de la Fonte, Espérance-Longdoz.
99. L'Acier, Ougrée-Marhay (*Tryptique*).
100. Coulée d'un gros Lingot, Differdange.
101. Le Train Grès, Differdange.
102. Laminoir à Poutrelles, Differdange.
103. Grosse Forge, à Cockerill.
104. Marteau Pilon, Cockerill.



Vous reconnaissez la rue Pierreuse. Le petit garçon jugé sur la pompe est un élément qui ajoute un plus au tableau daté de 1910
Image reprise sur l'internet -salle de vente inconnue



La Meuse à hauteur de (?) - peut-être celle qui a été exposée à hauteur de Jemeppe - hôtel de vente Mosan Liège et ci-contre Paris place de la Madeleine daté de 1920 (original en couleur)



La Meuse du 17 mai 1935
HYMENEË. — Jeudi, a été célébré, dans la plus stricte intimité, à Paris, le mariage d'un de nos amis et collaborateurs, le peintre Edouard Masson, avec Mlle Renée Dehousse. Les témoins étaient, pour la mariée, le général Jamotte et, pour le marié, M. Edouard Tricot, secrétaire de rédaction à la « Dépêche de Toulouse ».

SON MARIAGE

Ce "marié" sur le tard, ne peut que signifier que deux choses, soit avant de se marier, on a vécu avec sa dulcinée, soit la rencontre a été tardive dans le temps. Je penche, à défaut de témoignage, sur le premier choix, vous verrez par après.

Edouard Masson né en 1881 a épousé à Paris, en y ayant son domicile officiel, le 16 mai 1935, RENÉE FLORENCE LOUISE DEHOUSSE née le 5 novembre 1904 à Liège, y domiciliée et fille de Lambert Eustache Ferdinand Dehousse 1876- ? et Catherine Gabrielle Pironnet 1885 - ?. Tous sont liégeois d'origine

1192
 Masson
 + Dehousse

Acte de Mariage
 Masson-Dehousse
 Paris le 16/5/1935

quatre-vingt-dix-septième feuillet

Le seize mai mil neuf cent trente-cinq, onze heures vingt-quatre minutes, devant nous, ont comparu publiquement en la mairie Edouard Joseph DIEUDONNÉ, MASSON, artiste-peintre, né à Namet (Belgique) le seize octobre mil huit cent quatre-vingt-un, cinquante-trois ans, domicilié à Paris, rue Caulaincourt 67, fils de Dieudonné Joseph MASSON, et de Lambertine Désirée GIBASSET, époux décédés, d'une part, - Et Renée Florence Louise DEHOUSSE, sans profession, née à Liège (Belgique) le cinq novembre mil neuf cent quatre, trente ans, domiciliée à Liège (Belgique) 24 rue Mont-Saint-Martin, fille de Lambert Eustache Ferdinand DEHOUSSE, décédé, et de Catherine Gabrielle PIRONNET, sa veuve, sans profession, domiciliée audit Liège, d'autre part. Les futurs époux déclarent qu'un contrat de mariage a été reçu le dix mai mil neuf cent trente-cinq, par Me DE-TINXIS, notaire à Liège (Belgique) - Edouard Joseph Dieudonné MASSON, et Renée Florence Louise DEHOUSSE ont déclaré l'un après l'autre vouloir se prendre pour époux, et Nous avons prononcé au nom de la loi qu'ils sont unis par le mariage, en présence de: Georges JAMOTTE, général belge, à Bruxelles (Belgique) et de Edouard TRICOT, journaliste, rue Lazarus 64, témoins conjoints, qui, lecture faite, ont signé avec les époux, et Nous Maurice MOUX, adjoint au Maire du 16^e arrondissement de Paris chevalier de la Légion d'Honneur.

Dehousse El Masson Jamotte Tricot

C'est grâce à la généalogie très vaste (voir sur Geneanet) dressée par Mme Vandersmissen-Pirlot que j'ai pu retrouver trace de l'épouse d'Edouard Masson, dont je ne connaissais que le prénom "Renée". Eux ont été renseignés par un article du journal "La Meuse" repris plus haut. A remarquer, les signatures des deux mariés et des

témoins dont on parle dans la Meuse.

En dehors du pastel (le portrait de Mme Masson-Dehousse, repris par Jacques Parisse dans son livre⁽¹⁾), j'ai trouvé trace d'un autre portrait sur pieds et peut-être (sans autre témoignage !) un ou deux dessin d'elles quand elle était plus jeune.



A gauche - Etude pour un portrait de Mme Masson. C'est ainsi que Jacques Parisse intitule ce pastel daté de 1942. *Si toutes les études avaient ce fini ce soigné !* dit Jacques Parisse⁽¹⁾ -collection privée. J'adore le dessin du chat !

Ci-dessous à droite, le portrait sur pied intitulé "Portrait de la femme de l'artiste" a été malheureusement photographié avec reflets. Cela nous donne quand même un aperçu de son épouse. -©Liège, Musée des Beaux-Arts - La Boverie

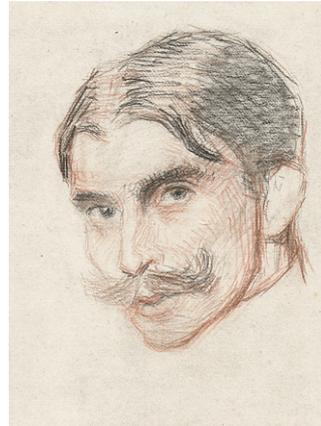


Mme Masson (?) (Je n'ai aucune certitude) Intitulés "Portrait de jeune fille" et repris dans le fond Edouard Masson
 ©Liège, Musée des Beaux-Arts. - La Boverie
 Il faut avouer qu'il y a ressemblance !



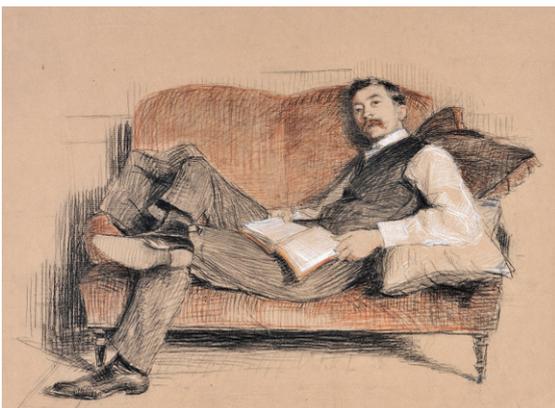
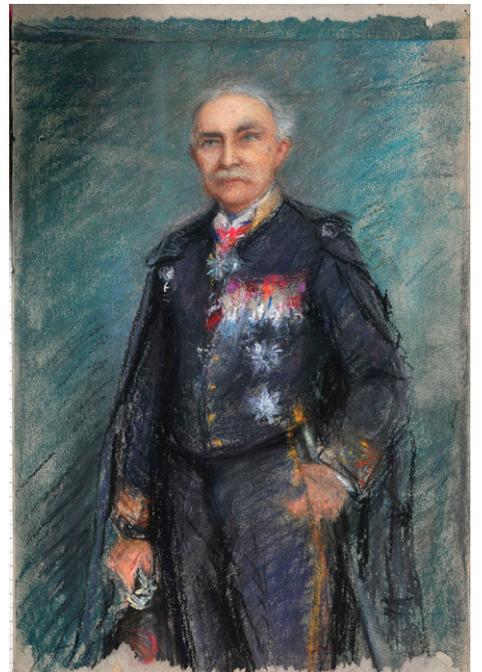
LES PORTRAITS

Un de ses dons, c'est la maîtrise des portraits. Il a beaucoup de succès avec ceux-ci, aussi bien à Paris qu'à Liège. Cela ne se fait pas sans préparation. Je vais vous en montrer quelques uns, dans ses nombreuses études du genre. Tous sont issus du legs de Mme Masson - ©Liège, Musée des Beaux-Arts. - La Boverie



L'architecte Marcellin Collin a construit assez bien d'immeubles bourgeois à Ixelles dans les années 20

architecte Marcellin Collin

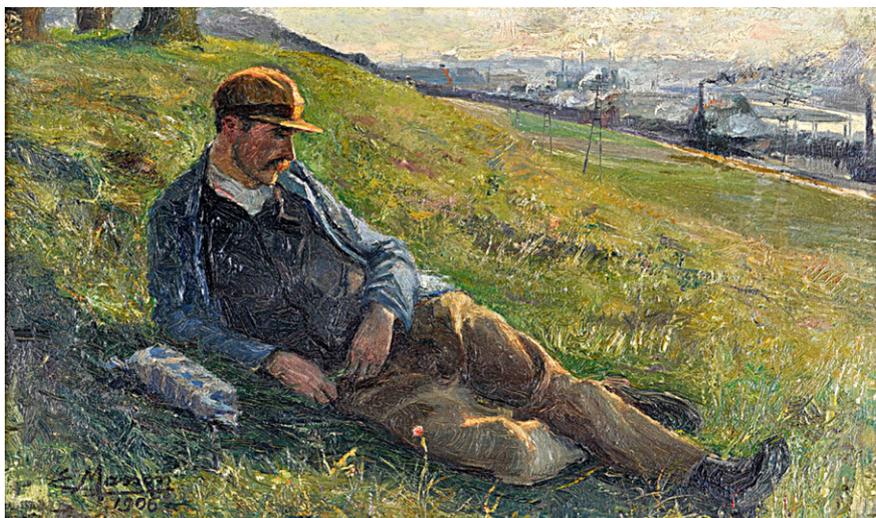


Portrait de J. Hogge - Le personnage à droite est certainement Joé Hogge, avocat et mécène des arts. Il est aussi commissaire de l'état auprès des Tribunaux des dommages de guerre. Personnage bien connu des liégeois, compatriote actif, agité, bruyant, vivant, remuant, bavard, cultivé, aimable et d'une jeunesse à qui il ne plaît pas à s'en aller (Le Pourquoi pas ? du 11 juillet 1930) voir :

(https://donum.uliege.be/expo/pourquoipas/pdf/P1178C_1930-07-11.pdf)

LES PAYSAGES

Comme sélection pour les paysages peints par Edouard Masson, j'ai choisi d'abord des paysages liégeois, ensuite des autres dont j'ai pu obtenir des images. Je pense que 2 des tableaux ont été peints pendant le voyage de noces des époux Masson-Dehousse. Un de ceux-ci est daté de juillet 1935, autrement dit peu de temps après le mariage en mai 1935.



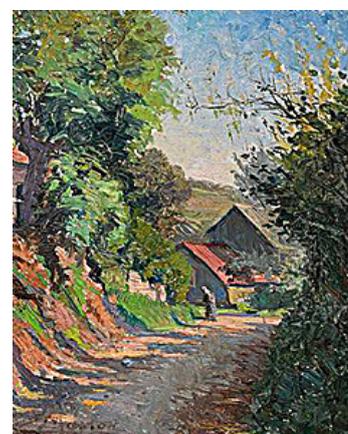
Ce tableau huile sur toile / intitulé "poète" est renseigné comme peint au-dessus de la Meuse à Ougrée. J'ai un doute, car j'aperçois au fond ce qui me semble être le mur d'enceinte, des Cristalleries du VSL. Ensuite on voit au fond à droite, sur la Meuse, une île qui ressemble fortement au bout de l'île de l'Avocat, la dernière entre Ivoz et le Val. A mon avis, il n'y a jamais eu d'île en face d'Ougrée ! Tableau acquis par la ville de Liège en 1907 - ©Liège, Musée des Beaux-Arts. -La Boverie



Panorama depuis la Citadelle - salle de vente inconnue



"Clochers de Liège" - 1940 eau forte - photo reprise sur le livre de Jacques Parisse⁽¹⁾ -



chemin creux tableau vendu à l'Hotel Mosan.

Voici les 2 peintures qui me semble être de la période " des Noces du couple Masson-Dehousse" la roseraie à gauche est datée de juillet 1935. L'autre, ne peut-il s'agir de Mme Masson à l'hôtel ? - tableaux vendu à l'Hôtel de vente Mosan à Liège

LES NUS

Pas facile de dessiner ou peindre des nus. Il excelle aussi dans ce genre, à sa façon mais non sans rappeler d'autres artistes.

Je vous montre 5 études et 3 tableaux. Un modèle est récurrent, est-ce sa muse et dois-je oser mettre un nom sur les dessins, le tableau ? Non, laissons le mystère s'il y en a un ! Il y a de toute façon, au moins 80 ans que cela c'est passé. Dessins provenant du legs de Mme Masson

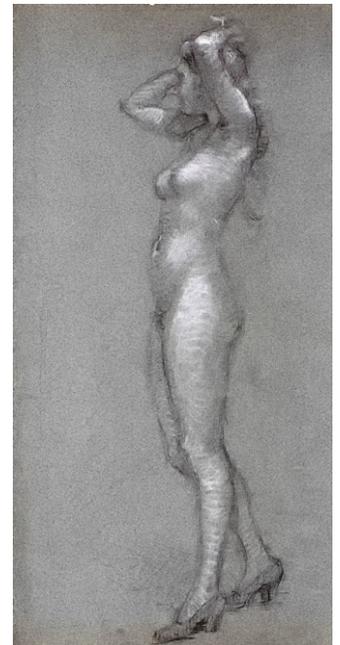


5 dessins dont les trois derniers, sont pour moi, avec le même modèle.

-leg de Mme Masson

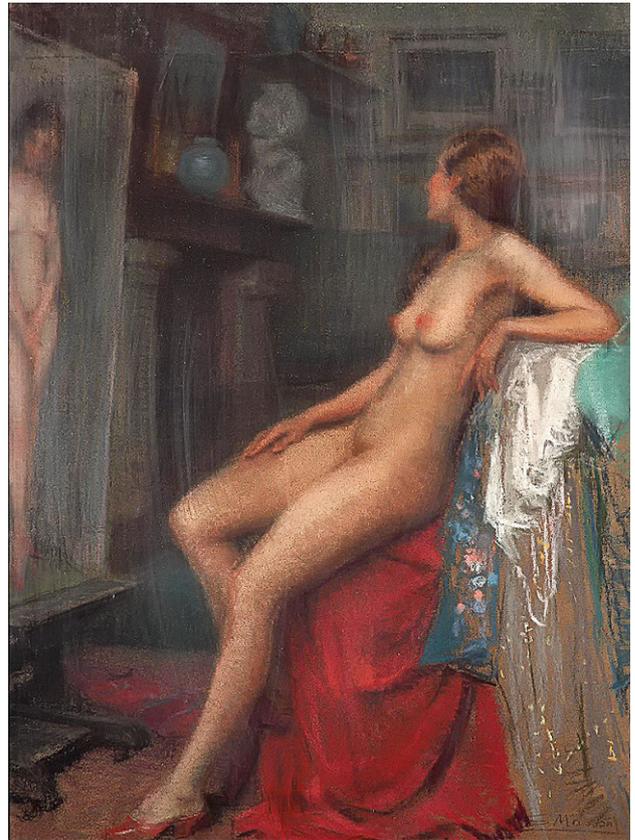
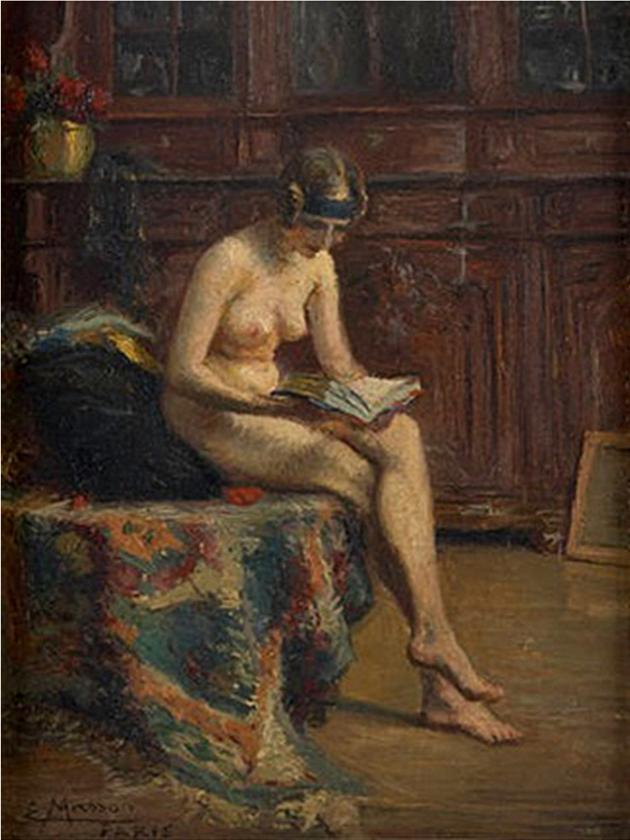
©Liège, Musée des Beaux-Arts.

- La Boverie



Nu allongé, fumant une cigarette tableau daté de 1930. Je pense là également qu'il s'agit du même modèle que les 3 études précédentes.

Ce tableau vendu en juin 2020 est repéré sur artnet. Salle de vente non connue



Ces deux tableaux sont peints à l'intérieur de son atelier et je pense que c'est celui de Liège. Deux peintures vendues récemment une en 2012 et l'autre en 2019 - Images provenant de l'artnet salle de vente inconnue.

NATURE MORTE C'est le dernier genre que je vais aborder, avant de raconter la cérémonie d'hommages lui rendue en 1949. Bien sur j'ai choisi les oeuvres, parce que j'aime les fleurs, mais aussi ce que l'on appelle les natures mortes et la bonne composition. Ainsi, s'il n'est pas oublié par les organisateurs d'expositions, *alors le choix se porte souvent sur un portrait ou sur ses fleurs⁽¹⁾*. Ses portraits et ses fleurs sont des pastels, en effet Masson privilégie le crayon de pastel⁽³⁾. *Les portraits de fleurs ont subi eux aussi, les effets des modes passagères impératives.⁽¹⁾*



Fleurs des champs (1938) et Hortensias, 2 pastels agréables à l'oeil. Images provenant de l'internet et bien entendu prises des tableaux signés E Masson

(3) le crayon de pastel, c'est un bâtonnet de couleur utilisé en dessin et en peinture. Il est composé de pigments, d'une charge et d'un liant. On distingue les pastels secs (tendres ou durs) des pastels gras (à l'huile ou à la cire).

Le pastel est très prisé dès le xvii^e siècle, où ses couleurs franches et son aptitude à imiter fidèlement les tissus, les textures et les lumières le rendent indissociable de l'art du portrait. Le pastel a vraisemblablement été inventé en France et en Italie à la fin du xve siècle et a été utilisé par Léonard de Vinci



Vase rempli de chrysanthèmes et bouquet de fleurs non datés et provenant aussi de l'internet



Bouquet printanier (remarquez les perles bleues)



Zinnias dans un vase bleu - image du livre de Jacques Parisse⁽¹⁾



-
 -Nature morte au vase de fleurs et aux cerises
 Les 3 derniers tableaux sont repris sur artnet
 vendus les 21 et 22 juillet 2020 - salle de
 vente inconnue

HOMMAGES SOLENNELS

Je ne sais, si c'est à l'initiative des autorités d'Ivoz-Ramet ou de Seraing, mais je pense que les amateurs d'arts y sont pour beaucoup dans la démarche, comme Marcel Séré, à cette époque Echevin d'Ivoz-Ramet, mais aussi employé à l'Administration communale de Seraing.

Dans la décision du Collège échevinal du 17 août 1949, je lis : *le Collège s'entretient de la manifestation qui aura lieu samedi 20 août à 17 heures, Sur le Jeu, en l'honneur de l'artiste peintre Edouard Masson né à Ramet⁽⁴⁾ (patronnage accordé par le Conseil communal du 13 juillet) ; le Comité créé à cet effet sous la présidence de M. Fabry⁽⁵⁾ procédera avec l'administration communale à l'inauguration de la plaque commémorative sur la maison natale, et la visite de l'exposition des oeuvres de l'artiste, au sein de l'exposition commerciale organisée par le Denier Scolaire, suivra immédiatement, avec l'ouverture de la dite foire.*

Joseph Lange était Bourgmestre à ce moment, il était un ancien compagnon de jeu d'Edouard. Ils habitaient tous les deux à la rue Vinave. Marcel Séré sera Secrétaire du Comité présidé par C. Fabry

Pour illustrer cette période, les articles de presse de ce moment, Journaux La Meuse et la Wallonie. Tous les articles proviennent soit des Fonds Patrimoniaux Liège ou soit du KBR

NOS ARTISTES

En l'honneur d'Edouard Masson

Ce peintre de talent sera honoré, dans sa bourgade natale, à Ramet-Ivoz, samedi prochain.

Unaniment, les autorités locales ont décidé qu'une plaque commémorative sera apposée sur la façade de la maison dans laquelle notre concitoyen vit le jour.

Dans nos provinces, Edouard Masson est très estimé et ses œu-

sibilités et une authentique personnalité.

Les « intérieurs d'usine » et les paysages industriels d'Edouard Masson furent peints dans leur atmosphère grise, avec un souci de la vérité qui leur confère une valeur réelle.

Les panoramas qu'il fit de Seraing, notamment — genre si difficile ! — peuvent être cités, en exemple.

Ses « hiercheuses », ses « souffleurs de verre » et ses « hâleurs » montrent la part du sentiment dont l'artiste peut animer son œuvre.

De nombreux paysages de chez nous, de France, du Grand-Duché, d'Espagne, de Suisse, ont orné les expositions qu'il organisa en notre pays et à l'étranger.

Dans l'art du portrait, si ses pincesaux tendent à serrer de près la ressemblance, le « caractère » du modèle n'est jamais négligé.

On sait que ses « intérieurs » — dont les plus caractéristiques furent peints au château de Brienne — sont tout en nuance. L'artiste rend, en virtuose, les jeux du soleil sur les velours et sur les tapisseries des salons d'hier...

Il a aussi chanté, à sa façon, la beauté de la femme, beauté qui ne cesse de l'émerveiller.

Quant à ses « fleurs » — féerie d'arc-en-ciel — je dirai simplement qu'on ne pourrait résister à leur charme... Elles ont fait la conquête du monde !

Il faudrait dire encore l'intérêt qu'offre, au point de vue de l'art, ses dessins, ses eaux-fortes et certaines de ses affiches harmonieuses.

La guerre 1914-1918 le trouva, fusil au poing, dans les rangs de l'armée belge.

Ce Liégeois de Paris — qui eut l'amitié d'Ixi Collin et de Maurice des Omblaux — va donc être fêté à Ramet-Ivoz !

Allons, les beaux jours reviennent !

C. F.



vres picturales sont connues et appréciées.

Fils de l'ancien maître verrier de qui l'on montre encore, aux Cristalleries du Val-St-Lambert, des ouvrages élégants et délicats, il suivit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Liège.

Excellamment doué, ses premières expositions révélèrent ses pos-

La Meuse du 17 08 1949



UNE VUE PRISE AU COURS DE LA CEREMONIE

On reconnaît, de gauche à droite : le peintre Masson, MM. Joseph Merlot, ancien ministre, Camille Fabry, homme de lettres et président du comité organisateur et François-E. Petit, directeur de « La Meuse ».



voir commentaires sur page suivante

(4) La commune s'appelait "Ramet" depuis 1830, et c'était toujours le cas en 1881 à la naissance de Edouard Masson.

(5) Camille Fabry, (1887-1960) résistant et écrivain belge il a écrit les strophes gravée sur l'autel de l'enclos des fusillés de Liège : -- Justice, amour, bonheur et droit -- N'étaient plus que des mots sans flamme -- C'est grâce à vous que l'on y croit -- Vous leur avez donné votre âme.

(sur la page précédente) La photo de la cérémonie dans l'article du journal La Wallonie du 22 août 1949.

Nous voyons sur celle-ci de gauche à droite : le Bourgmestre Joseph Lange en train de parler à l'assemblée, puis Edouard Masson, ensuite le Ministre d'Etat Joseph Merlot dont le portrait a été réalisé par l'artiste, puis vient le directeur M. Petit du journal "La Meuse" et certainement ami de l'artiste et derrière celui-ci, je pense qu'il s'agit de Mme Masson (comparaison faite avec les portraits d'elle. La plaque commémorative en Bronze, je ne l'ai pas trouvée ni chaussée d'Ivoz, ni route Napoléon. Pour moi la maison a été détruite et jamais reconstruite ! Je me demande, quel sort a eu cette plaque ? Voici-ci dessous l'article du journal La Wallonie du 22 août 1949. J'ajoute un article de presse du même journal du 20 août 1949 où on parle de la vie de l'intéressé. (archives des Beaux arts Liège)

De Jean d'Ivoz à Masson de Ramet

Ivoz-Ramet a donné vie à l'abbé Jean d'Ivoz, grand constructeur, qui rebâtit la chapelle du Val-Saint-Lambert. Mais, quatre siècles plus tard, ce village a aussi vu naître un autre artiste, qui n'a eu garde de rentrer son berceau natal, pas plus d'ailleurs que celui-ci ne voudrait l'oublier.

C'est pourquoi cette semaine, alors que la belle commune des bords de la Meuse sera déjà affairée par l'ouverture de la Foire Commerciale, nous pourrions assister également à une autre manifestation, de caractère artistique celle-ci, laquelle fera honneur autant à celui qui en sera l'objet, qu'aux autorités qui en ont eu l'inspiration.

Entourant son actif bourgmestre M. Lange et les échevins, toute la population sera en fête pour procéder à l'inauguration de la plaque de bronze apposée sur l'ancienne demeure de l'excellent peintre Edouard Masson. Le gouverneur de la province sera présent. D'autres hautes personnalités apporteront aussi leurs hommages. Le conservateur honoraire du Musée de Seraing, Camille Fabry, mettra en relief les qualités de l'artiste congratulé. Au nom des amis de ce dernier, l'avocat-général G. de Froldcourt se réjouira à son tour des honneurs qui lui sont ainsi rendus. Et sans doute, après les remerciements quelque peu émus qu'Edouard Masson ne manquera pas d'exprimer, un petit cortège, plus cordial que solennel, traversera la cour de l'école, pour aller à une seconde inauguration : l'exposition de quelques-uns des meilleurs tableaux du peintre.

Parmi les visiteurs de cette exposition, il se trouvera certainement quelques amis d'enfance pour se souvenir que l'élève Masson commença par fréquenter les cours de l'Académie de Liège, qu'il en sortit avec tous les premiers prix de dessin, peinture, composition, expression. Débuts prometteurs, que vont couronner, en 1902, l'attribution du Prix Donnay.

Bientôt, l'artiste voyait ses œuvres admises au Salon Triennal d'Anvers, et le jury de l'Exposition Internationale des Beaux-Arts de Bruxelles, lui octroyait une médaille pour sa toile « l'Heure calme ».

C'était en 1910. Cette toile était aussitôt acquise par le Musée de Liège. On l'y peut voir encore. C'est une toile d'une atmosphère prenante dans son réalisme discret. Elle est toute d'intimité et de sentiment. Avec ses amoureux qui « courtisent » au coin du feu, elle exprime fort bien un délicat moment d'émotion populaire. Et elle a la bonhomie d'un Millet. Cette scène de la vie faubourienne a dû se jouer des millions de fois dans les petites maisons d'Ivoz et dans tous les villages de Wallonie.

Pendant quatre années, son auteur exposera aux cimaises des divers salons officiels. Puis il y aura une interruption volontaire de cinq autres années, parce que Edouard Masson — comme tout Liégeois qui avait du cœur au ventre — a déposé ses pinces pour se muer sur l'Yser en artillerie du 1er Rég d'Artillerie.

La guerre finie, il reprend sa palette et les expositions se succèdent tant en Belgique qu'à l'étranger. Paris lui fait un accueil distingué, puisqu'il est élu Membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1925, avec droit d'exposer depuis cette date.

Mais, il lui est arrivé une aventure qui en dit long sur ses talents et sur la manière dont ils furent appréciés par la capitale de la peinture. Au grand Salon de Paris, un jour, le prince de Bauffremont s'arrêta devant un portrait, œuvre de Masson. Il complimente l'auteur, s'intéresse à lui

l'empereur, il l'attache à sa cour. Pendant dix ans, Edouard Masson va faire les portraits du duc, puis de la duchesse, puis de leur fils, puis de leurs filles. Désormais, quand un Bauffremont voudra contempler l'image d'un des siens, il la verra signée Masson. Il pourra voir aussi plusieurs intérieurs du noble château de Brienne, où le prince-duc abritait ses Vêlasquez et de précieuses miniatures d'Isabey, car l'artiste sériésien a été alors d'une activité inépuisable.

Il n'en avait pas pour autant oublié son cher pays natal. Et, s'il abandonnait un moment le portrait d'un monseigneur évêque de Troyes, c'était pour revenir en son vieux atelier du Fond-Saint-Servais, où se trouve encore la plate-buse qui servit à peindre « l'Heure calme » des années 1910.

Aux fastueux décors des châteaux napoléoniens succédaient maintenant des vues d'usines, d'ouvriers au travail, évocations exactes de tableaux familiers à son enfance. La Meuse liégeoise alternait avec la Seine française. Après des profils de princes, de duchesses, d'opulents prélats, ses pinces s'appliquaient à restituer la plus secrète psychologie de quelques personnages de chez nous : les professeurs Hanocq et Duchesne, l'avocat-général de Froldcourt, le ministre Jo-



MASSON.

seph Merlot et Gustave Trasenster, et M. Rasquinet... d'autres encore.

Cette carrière féconde n'empêcha pas Edouard Masson de se vouer à l'enseignement. Membre du jury de l'Académie des Beaux-Arts de Liège depuis 1914, il accepte de se charger du cours de peinture à l'école des Beaux-Arts de Seraing. En résumé, on peut dire que son activité s'est étendue à toutes les formes de l'art, car les collectionneurs ont de lui d'élegantes eaux-fortes, des illustrations de livres, des affiches. On lui doit encore le dessin du Hure en haute relure offert par la Ville de Liège à Georges Clemenceau.

Les Sériésiens avaient eu l'heureuse initiative d'installer dans leur curieux Musée, une « Salle Edouard Masson », dans laquelle, si j'ai bonne mémoire, ils avaient réuni deux bons portraits, quelques tableaux de fleurs et plusieurs paysages industriels.

Mais, à propos de ce Musée : qu'est-ce qu'on attend donc pour le rouvrir au public ? ...Serait-on moins pressé à Seraing qu'à Ivoz-Ramet !

C'est une toute petite maison ou plutôt c'était une toute petite maison, bien simple, bien ordinaire, comme il convient à celle qui doit abriter la naissance d'un vrai enfant de chez nous.

Ivoz-Ramet, 6, rue du Roi Albert, quatre murs restent debout : enfumés par la poudre des bombes dévastatrices, ils sont tout ce qui reste de la maison natale d'Edouard Masson, le peintre dont la réputation a débordé nos frontières. Mais sur ces murs en ruines, jusqu'à ce qu'ils soient reconstruits, la gratitude et l'admiration des habitants et de l'édition s'est traduite par l'apposition d'une plaque commémorative où on lit : « Ici est né Edouard Masson, artiste peintre. Il a bien servi l'Art et la Beauté ».

La cérémonie inaugurale s'est tenue sous le soleil et au milieu d'une assistance nombreuse, samedi après-midi. De nombreuses personnalités étaient présentes, dont le ministre d'Etat Jos. Merlot, le bourgmestre de Seraing J.-J. Merlot, le bourgmestre d'Ivoz, Lange; Camille Fabry, président du Comité. Ed. Masson, et le secrétaire de ce Comité, M. Séré; l'avocat général de Froldcourt, le secrétaire communal Hansen, Jacques Ochs, directeur honoraire de l'Académie des Beaux-Arts; Marchandise, secrétaire communal de Seraing, les peintres Ludovic Jansen, Pirma et Ponthière, et les auteurs wallons Maubeuge et Plénus.

Devant la maison, le bourgmestre remercia les personnalités présentes. Il dit pourquoi

on s'était rassemblé, évoqua la vie de son ancien camarade Masson et dévoila la plaque commémorative.

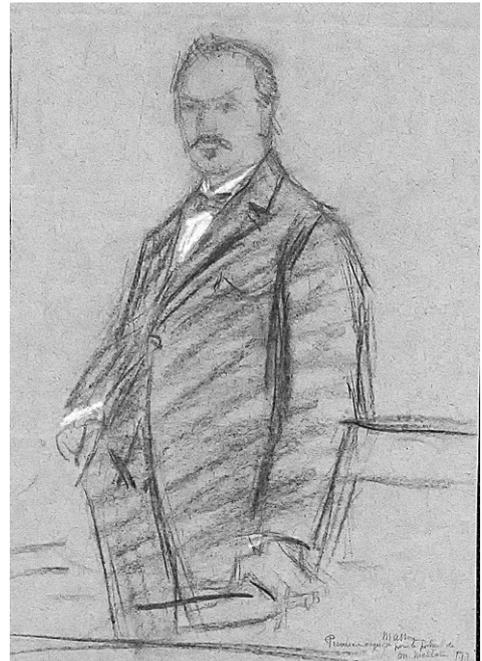
Camille Fabry lui succéda. Lui aussi retracera à grands traits la vie de l'artiste. Il est heureux que, pour la troisième fois dans la région liégeoise, un serviteur de l'art reçoive de son vivant le témoignage de la reconnaissance et de l'admiration de ses concitoyens. Il rappelle l'« hommage posthume » que le poète Muzeli faisait déjà de Masson à Paris, voici trente ans.

Enfin, l'avocat général de Froldcourt parlant plus spécialement au nom des amis, des obligés, des « modèles » et de tous les admirateurs d'Edouard Masson, apporta, lui aussi, son tribut.

Enfin, en un cortège dégagé des préoccupations du protocole, tout le monde se rendit à l'École communale d'Ivoz où, sous la direction de M. Marcel Gillès, directeur d'école, le « Denier scolaire » organisait une Foire commerciale, au sein de laquelle, pour la circonstance, avait été placée une collection des œuvres du maître Edouard Masson; ces toiles dont l'admirable fini dont les couleurs évoquent le goût du bien fait, sorte d'atavisme reçu par le peintre de son père, le maître-verrier.

Après que le ministre Merlot eut prononcé quelques paroles de circonstance et que le ruban symbolique eût été coupé par lui, les assistants se répandirent parmi les divers locaux des expositions, lesquels obtinrent tous, chacun dans leur genre, un vif succès.

Ci-dessus, l'article du 22 août du journal La Wallonie, celui accompagné de la photo de la cérémonie où l'on voit la plaque apposée sur la maison de naissance et ci-contre l'article de la Wallonie du 20 août 1949 qui nous en apprend assez bien sur sa vie.



Première esquisse du portrait de Joseph Merlot legs de Mme Masson -©Liège, Musée des Beaux-Arts

Jacques Parisse, dans son livre sur Edouard Masson, a recueilli un témoignage de la famille Masson. Je pense qu'il s'agit d'un enfant du frère d'Edouard, Rodolphe Masson, toujours en vie au décès du père Dieudonné en 1924 :

"Du Val Saint-Lambert, on partait tôt l'après-midi, certains dimanches sans pluie, vers Jvoz-Kamet. C'était tout droit et encore un peu champêtre. La petite procession familiale passait évidemment devant la Grande porte qui ouvrait sur la cour du Val et ses cristalleries puis elle longeait l'entrée des ouvriers. On laissait à gauche le chemin vicinal qui conduisait au bois de Villencourt ... Sur la grand route, à droite, "la petite surface" - comme on, ne disait pas alors - "du Grand magasin du Val" où seul le personnel avait accès, puis un grand café en angle situé stratégiquement devant l'entrée (et la sortie) des verriers, puis des maisons, la pharmacie Soulet (puis ce sera M. Crepin, depuis son décès abandonnée), un terrain vague contre la gendarmerie, des maisons encore. La grand route débouchait sur une fourche à hauteur de la Distellerie Malpas (ancienne maison du Bourgmestre Degive, puis distillerie Malpas, puis maintenant le vieux Cellier). La branche droite conduisait à Huy, celle du centre vers la Neuville et le plateau condruzien, celle de gauche étroite et très pentue, mal pavée, c'était le Thier (route Napoléon) et à son pied quelques maisons "pauvres mais propres" bancales. Là il était de tradition de faire une brève pause. C'était au début des années 50. Le chef de famille arrêtait son monde. Il s'attardait devant une plaque commémorative apposée récemment sur la façade ..."

La maison était située à gauche (la première ?) sur cette carte postale, elle est maintenant démolie !



Meuse du 9 dec 1950

Edouard Masson au Cercle des Beaux-Arts

Bien différente est la peinture d'Edouard Masson. Et ce n'est pas sans émotion que l'on voit rassemblées, en la galerie de la rue Sœurs-de-Hasque, quelques-unes des toiles les plus marquantes de notre grand peintre sérésien.

Si, au Canada, on peint avec sa tête (la formule n'a rien de péjoratif), Masson traduit ce que lui dicte son cœur. Son œuvre est belle et simple, et ne renferme aucun mystère.

Fernand Léger disait : « La peinture ne s'explique pas. Elle se sent. » Ces paroles sont d'exacte application en ce qui concerne Edouard Masson.

Il a exercé ses talents dans tous les domaines. Ses portraits sont émouvants, comme celui de « Mlle W. », parce qu'ils révèlent une vie intérieure intense; ses fleurs sont douces et plaisantes; ses intérieurs sont harmonieux; ses laminoirs, que ce soit ceux d'Ougrée, Seraing ou Grivegnée, ont quelque chose de grandiose; ses nus sont appliqués et délicats.

Et nous ne saurions mieux, pour qualifier exactement son art, que reprendre les paroles de M. E. J. Tricot : « Pas un instant de sa carrière n'a été consacré à quelque snobisme que ce soit. Il est resté l'honnête homme, l'artiste sincère, uniquement préoccupé de son art, fort d'un métier qu'il ne cessa de perfectionner d'année en année. »

Edouard Masson, n'a pas malheureusement beaucoup pu bénéficier, de son vivant, des hommages qui lui ont été rendus ! Moins d'un an plus tard il décède, le 12 août 1950. Je terminerai par une de ses dernières peintures et des extraits de journaux.



On nous prie d'annoncer le décès de Monsieur Edouard MASSON

Artiste Peintre
Epoux de Mme Renée DEHOUSSE
survenu à Liège le 12 août 1950, à
l'âge de 68 ans.

Les funérailles auront lieu le lundi
14 courant, à 15 heures.
Liège, rue Fond-St-Servais, 16.

Necrologie journal La Wallonie.

Archives des Beaux Arts Liège

Bouquet de roses pastel - peinture datée de 1950 une de ses dernières ? Tableau vendu à l'Hôtel de vente Mosan à Liège